

Les enquêtes de Maximime et Vincent

8 - pris au piège !?



Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.

*Cette histoire est une pure fiction.
Toute ressemblance avec des faits réels ou ayant existé
n'est que pure coïncidence. Tout recours est exclu.*

Dans les textes, il y a des fautes volontaires.

C'est ma signature ?

*Je trouve que l'on ne respecte pas assez
les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?*

*Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.*

© Jean-Charles Conus

... à la mémoire de Maurice Leblanc, auteur de Arsène Lupin.

Photo : montage personnel, Lausanne vu du grand pont...

septembre 2015

septembre 2019

Introduction

Maximime Delaroche et Vincent Dupertuis sont souvent sur des affaires délicates, surtout depuis que Raoul Petit leur mène la vie dure en Romandie. Il reste introuvable et ses cambriolages sont si sophistiqués dans leur mise en oeuvre que c'est parfois la victime qui est le cambrioleur. Partant de ce principe, comment peut-on enquêter ?

Il leur est difficile de prévoir l'imprévisible. Maximime dit même avoir rencontré Raoul sous les traits d'un artiste peintre et qu'il ne l'a pas reconnu, d'abord, mais avec un dialogue quelque peu décalé ou imprécis, voire humoristique, il a vite compris que l'homme n'était pas celui qu'il prétendait être.

Affaires à suivre, donc...

Chapitre 1 : Marcel se délivre...

À Berne, en ayant lu les journaux et suivi un épisode épique relatant sa rencontre avec un certain Nicolas Bosson qui a été cambriolé, Maximme voit tout de suite une aventure signée de Raoul Petit, dont l'alias aurait encore changé.

Pour le pincer, il fallait bien des preuves, et il devait bien commencer à enquêter. Pour inviter Raoul, ou quelque soit son nom, Maximme devait jouer un nouveau rôle. Vincent a tout de suite pensé que Maximme parlait de Raoul, mais Maximme pensait juste à la manière de l'attirer à la gendarmerie de Lausanne. Maximme a donc fait paraître une annonce, et Marcel Bugnon y a répondu affirmativement deux jours plus tard.

Le jour J à l'heure H, une personne était là, un vieux monsieur. Maximme pensait que Raoul s'était défilé. Le monsieur se présente après s'être reposé un moment. Maximme l'interroge et apparemment, le monsieur est bien Marcel Bugnon, mais Vincent ne le reconnaît pas du tout, et pire encore, il n'a pas vraiment le bon profil.

Contre toute attente, Marcel présente les faits: il s'était fait passer pour Maximme afin d'entrer au château. C'est justement ce que Maximme s'était fait comme film à Berne. De plus, Marcel présente une liste de ce qui a été dérobé. Maximme n'est pas convaincu, ce n'est pas la bonne personne, pourtant, ce monsieur a des atouts très convaincants.

Vincent ne sait pas quoi penser, il est du même avis, c'est un imposteur, mais ses dires et son papier... Et si Marcel jouait à Marcel, comme Raoul avait joué à Maximme ? Cette idée lumineuse et affreuse s'est emparée de Maximme et Vincent. Que faire ?

Après un long moment de réflexion, Maximme décide de mettre aux arrêts Monsieur Marcel Bugnon ici présent.

...

À la suite de cet évènement si peu anodin, Maximme est resté à Lausanne juste le temps de laisser mariner deux jours le pauvre Marcel. Pendant ce temps, Vincent est allé du côté de Echallens, et quant à rencontrer Raoul, ce n'était pas le bon jour. Où donc étaient-ils tous les deux ? Vincent se demandait alors comment être sûr de l'identité de la personne qui se trouvait à la prison de Lausanne.

À la prison de Bois-Mermet à Lausanne, Marcel Bugnon se repose. Rappelons qu'il est dans une cellule à propos d'un cambriolage qu'il aurait commis, ou du moins dont il serait l'auteur présumé. À contrario, il prétend ne pas l'avoir commis, et pour cause, son âge avancé ne lui permet pas de prendre ni la place ni l'allure du célèbre cambrioleur que Maximme voit chaque fois qu'une enquête pose problème.

Ainsi, quelques jours plus tard, au moment où il a terminé son repas, Marcel tire alors de sa poche un beau cigare bagué d'or. Il l'examine avec complaisance, mais la porte de la cellule s'ouvre. Il n'a eu que le temps de jeter son cigare dans le tiroir et s'éloigner de la table. Le gardien entre, car c'était déjà l'heure de la promenade. Marcel lui dit alors qu'il l'attendait, comme toujours avec un brin de bonne humeur. Donc, ils sortent. Ils avaient à peine disparu à l'angle du couloir, que deux hommes pénétraient à leur tour dans la cellule et ils en commençaient un examen minutieux. L'un était l'inspecteur Dubois, l'autre l'inspecteur Vonlanthen. On voulait en finir.

Il n'y avait pas de doute: Marcel Bugnon communiquait avec le monde extérieur... mais comment ? La veille encore, le journal 24 heures publiait ces lignes adressées au collaborateur judiciaire...

Monsieur,

Dans un article paru ces jours-ci, vous vous êtes exprimé sur moi en des termes que rien ne saurait justifier. Quelques jours avant l'ouverture de mon procès, j'irai vous en demander compte.

Salutations distinguées,

Marcel Bugnon.

L'écriture était bien celle de Marcel Bugnon.

Il envoyait donc des lettres et il en recevait.

C'était certain qu'il préparait son évasion d'une façon si arrogante que la situation devenait intolérable.

En accord avec le juge d'instruction, Monsieur Baudois se rendait lui-même à Bois-Mermet pour exposer au directeur de la prison les mesures qu'il convenait de prendre.

Dès son arrivée, il envoyait donc deux hommes dans la cellule du détenu. Ils levaient chacune des dalles, démontaient le lit, puis ils ont fait tout ce qu'il est habituel de faire en pareil cas, et finalement, ils ne découvraient rien. Ils allaient renoncer à leurs investigations, lorsque le gardien accourt en toute hâte, et il leur dit de regarder le tiroir de la table, car lorsqu'il était entré, il lui a semblé que Marcel le repoussait... On y a trouvé le beau cigare de luxe. Deux minutes après, le directeur, Monsieur Guillet explorait le tiroir.

Il y trouvait d'abord une liasse d'articles de journaux de l'Argus de la Presse et qui concernaient Stéphane Dafflon, puis une blague à tabac, une pipe, du papier dit pelure d'ognon, et enfin deux livres: le "Culte des héros", de Carlyle, en anglais, et un très vieux "Manuel d'Épictète".

Les ayant feuilletés, il constatait que toutes les pages étaient balafrées, soulignées, annotées. Était-ce là signes conventionnels ou bien de ces marques qui montrent la ferveur que l'on a pour un livre ?

Il explore la blague à tabac, la pipe, puis saisissant le fameux cigare bague d'or, il s'étonne de voir un cigare de cette marque. D'un geste machinal de fumeur, il le porte près de son oreille et le fait craquer, et aussitôt, une exclamation lui échappe. Le cigare avait molli sous la pression de ses doigts.

Il l'examine avec plus d'attention et ne tarde pas à distinguer quelque chose de blanc entre les feuilles de tabac. Et délicatement, à l'aide d'une épingle, il attire un rouleau de papier très fin, à peine gros comme un cure-dent. C'était un message d'une menue écriture de femme. Il le déroule et lut ces mots:

Le panier a pris la place de l'autre. 8 sur 10 sont préparés. En appuyant du pied extérieur, la plaque se soulève de haut en bas. De 12 à 16 tous les jours, HP attendra. Mais où ? Réponse immédiate. Soyez tranquille, votre amie veille sur vous.

Monsieur Guillet réfléchit un instant...

G: C'est assez clair... le panier... les 8 cases...

De 12 à 16, c'est-à-dire de midi à 4 heures...

D: Mais ce HP qui attendra ?

V: HP en l'occurrence, doit signifier automobile, HP, horse power, n'est-ce pas ainsi qu'en langage sportif on désigne la force d'un moteur ? Une 24 HP, c'est une automobile de 24 chevaux...

Quoique... aujourd'hui, les chevaux...

G: Le détenu finissait de déjeuner, n'est-ce pas ?

Et comme il n'a pas encore lu ce message, ainsi que le prouve l'état du cigare, il est probable qu'il venait de le recevoir...

D: Comment ?

V: Dans ses aliments, au milieu de son pain ?

D: Impossible, on ne l'a plus autorisé à faire venir sa nourriture que pour le prendre au piège, et nous n'avons rien trouvé...

G: Nous chercherons ce soir la réponse de Monsieur Bugnon. Pour le moment, retenez-le hors de sa cellule. Je vais porter ceci au juge d'instruction... S'il est de mon avis, nous ferons immédiatement photographier la lettre, et dans une heure, vous pourrez remettre dans le tiroir, outre ces objets, un cigare identique, contenant le message original lui-même. Il faut que le détenu ne se doute de rien...

...

Ce n'est pas sans une certaine curiosité que Monsieur Baudois s'en retournait au soir à Bois-Mermet en compagnie de l'inspecteur Dubois.

Dans un coin, trois assiettes s'épalaient. Il demande si le repas de Marcel Bugnon a été examiné.

En effet, sans rien trouver. Baudois examine les assiettes, la fourchette, la cuillère, enfin le couteau, un couteau réglementaire à lame ronde.

Il en fit tourner le manche à gauche, puis à droite.

À droite, le manche cède et se dévisse.

Le couteau était creux et servait d'étui à une feuille de papier...

B: Pfeuh ?, ce n'est pas bien malin pour un homme comme Dafflon... Dubois, allez donc faire une enquête en cuisine...

...

Puis il a lu :

Je m'en remets à vous, HP suivra de loin, chaque jour.

J'irai au-devant. A bientôt, chère et admirable amie.

B: Enfin, je crois que l'affaire est en bonne voie.

Un petit coup de pouce de notre part, et l'évasion réussit... assez du moins pour nous permettre de pincer les complices...

D: Et si Marcel Bugnon vous glisse entre les doigts ?, que devient Stéphane Dafflon ?

B: Nous emploierons le nombre d'hommes nécessaire.
Si cependant, il y mettait trop d'habileté...
Ma foi, tant pis pour lui ? Quant à la bande,
puisque Marcel refuse de parler, il faudra bien
attraper un autre ou les autres qui parleront ?

D: La bande... savez-vous où la trouver ?

...

Marcel Bugnon ne parlait pas beaucoup.
Depuis des jours, le juge d'instruction Jérôme
Guillet s'y évertuait vainement. Les interrogatoires se
réduisaient à des colloques dépourvus d'intérêt entre
le juge et l'avocat, Maître Clément, un des princes
du barreau, lequel d'ailleurs en savait à peu près
autant sur Stéphane Dafflon que le premier venu.
De temps à autre, par politesse, Marcel Bugnon
laissait entendre, et là, avouait-il...

M: Mais oui, Monsieur le Juge, nous sommes
d'accord: le vol du Crédit Suisse, le vol de
la rue de Prévenoge, les faux billets, les polices
d'assurance, le cambriolage des châteaux de
Bursins, de Fennoy, de Vidy, de Burier, de Rue,
tout cela, c'est de votre serviteur...

C: Tout cela en une année... Alors, pourriez-vous
m'expliquer...

M: Inutile, j'avoue tout en bloc, tout, et même
dix fois plus que vous n'en supposez...

...

De guerre lasse, le juge avait alors suspendu ces interrogatoires fastidieux comme si le juge ou l'avocat souhaitaient une affirmation plus véridique ou sincère. Après avoir eu connaissance des deux billets interceptés, le juge reprit le questionnement. Régulièrement, à midi, Marcel Bugnon a été amené de Bois-Mermet à la place du Château, dans une voiture pénitentiaire, avec un certain nombre de détenus. Ils en repartaient vers 3 ou 4 heures.

Or, un après-midi, ce retour s'effectuait dans des conditions particulières. Les autres détenus de Bois-Mermet n'ayant pas encore été questionnés, on décidait de reconduire d'abord Marcel Bugnon.

Il monte donc seul dans la voiture.

Ces voitures pénitentiaires sont divisées dans leur longueur par un couloir central, sur lequel s'ouvrent 10 cases: 5 à droite et 5 à gauche. Les cases sont séparées les uns des autres par des cloisons, et elles ont une taille que le prisonnier doit s'y tenir assis. Un garde est placé à l'extrémité qui surveille tout le couloir.

Marcel est introduit dans la troisième cellule de droite, puis la lourde voiture s'ébranle. Il se rend compte que l'on quittait la place du Château et que l'on passe par la rue de la Borde. Alors, vers le milieu de la montée, il appuie du pied droit, ainsi qu'il le faisait chaque fois, sur la plaque de tôle qui fermait sa cellule.

Tout de suite, quelque chose se déclenche, la plaque de tôle s'écarte insensiblement. Il constate qu'il se trouve juste entre les deux roues. Il attend, l'oeil aux aguets. Au carrefour avec l'avenue du Vieux Moulin, la voiture s'arrête. Un camion bloquait la circulation. Très vite, un encombrement de voitures s'est formé et que dire des transports publics. Marcel Bugnon passe et soulève davantage la tête, puis il sort péniblement.

On le voit gigoter et sortir du dessous du véhicule, et on s'esclaffe de rire, mais en peu de temps, Marcel Bugnon était déjà loin en direction de l'école de Bellevaux, puis la rue Aloïs-Fauquez.

Il avait fait quelques pas en courant, mais arrivé à l'un des carrefours, il se retourne, jette un regard circulaire, semble prendre le vent, comme quelqu'un qui ne sait encore trop quelle direction il va suivre.

Puis, résolu, il mit les mains dans ses poches, et de l'air insouciant d'un promeneur qui flâne, il continue de monter la route Aloïs-Fauquez. Le temps était doux, un temps heureux et léger. Les cafés étaient pleins. Il s'assied à la terrasse de l'un d'eux, le Villeclair. Il commande un pot et un paquet de cigarettes. Il vide son verre à petites gorgées, fume tranquillement une cigarette, en allume une seconde. Enfin, il s'est levé, il prie le garçon de faire venir le gérant.

Le gérant vient, et Marcel Bugnon lui dit, assez haut pour être entendu de tous...

S: Je suis désolé, Monsieur, j'ai oublié mon portemonnaie. Peut-être mon nom vous est-il assez connu pour que vous me consentiez un crédit de quelques jours: Stéphane Dafflon...

...

Le gérant le regarde, croyant à une plaisanterie, mais Stéphane répète...

S: Dafflon, je suis détenu à Bois-Mermet, actuellement en évasion. J'ose croire que mon nom vous inspire toute confiance...

...: Vous êtes... vous...

S: Oui ?

...

Il s'éloigne au milieu des rires, sans que l'autre songe à réclamer. Il traverse la rue, puis il prend le chemin de Maillefer. Il poursuit paisiblement son cheminement, s'arrête parfois pour demander son chemin. Il fume d'autres cigarettes.

Il traverse la cité du Bugnon et il prend le chemin du Furet. Enfin, il se retrouve au chemin du Bois-Gentil, et il marche droit vers le portail de Bois-Mermet.

Les hauts murs moroses de la prison se dressaient devant lui. Il arrive près du poste de garde...

R: C'est bien ici, la prison de Bois-Mermet ?

...: Oui ?

R: Je désirerais regagner ma cellule. La voiture m'a laissé en route, et je ne voudrais pas abuser...

...: Dites donc, vous, passez votre chemin, et plus vite que ça ?

R: Pardon ?, mais c'est que mon chemin passe par cette porte... et si vous empêchez Marcel Bugnon de la franchir, cela pourrait vous coûter cher ?

...: Marcel Bugnon ? Mais qu'est-ce que vous me chantez là ?

R: Je regrette de ne pas avoir ma carte...

...

Le garde le regarde des pieds à la tête, abasourdi.

Puis, sans un mot, comme malgré lui, il active une alarme. La porte de fer s'entrebâille.

Quelques minutes après, le directeur accourt, gesticulant et feignant une colère violente.

Marcel Bugnon sourit et lui demande de ne pas jouer avec lui, que si on avait eu la précaution de le ramener en voiture, on aurait pu mieux faire, avec une limousine, par exemple. Il ajoute que l'on s'occupe de lui, car le jour où il voudra s'échapper, il n'aura besoin de personne.

Le surlendemain, le 24 Heures qui, décidément, devenait le moniteur officiel des exploits de Marcel Bugnon ou de Stéphane Dafflon suivant comment on voit les choses; le journal publiait les détails les plus complets sur cette tentative d'évasion: le texte même des billets échangés entre le détenu et sa mystérieuse amie... les moyens employés pour cette correspondance, la complicité de la police, la promenade de la route Aloïs-Fauquez, l'incident du café Villeclair, tout était dévoilé.

On savait que les recherches de l'inspecteur Dubois auprès des garçons de restaurant n'avaient donné aucun résultat. On apprenait en outre, cette chose stupéfiante, qui montrait l'infinie variété des ressources dont cet homme disposait: la voiture pénitentiaire dans laquelle on l'avait transporté...

C'était une voiture entièrement truquée, et sa bande l'avait substituée à l'une des six voitures habituelles qui composent le service des prisons.

L'évasion prochaine de Marcel Bugnon ne faisait plus de doute. Lui-même, d'ailleurs, l'annonçait en termes catégoriques, comme le prouvait sa réponse à Monsieur Guillet, au lendemain de l'incident.

Le juge plaisantait sur son échec, il le regardait, et Marcel lui dit froidement que cette tentative d'évasion faisait partie de son plan d'évasion. S'il ne comprenait pas, tant pis.

Il ajoute qu'il n'assistera de toute façon pas à son procès. Les indiscretions inexplicables qui se commettaient chaque jour, et une telle assurance agaçaient et déconcertaient la justice. Il y avait là des secrets que Marcel Bugnon était seul à connaître, dont la divulgation ne pouvait provenir que de lui, mais dans quel but les dévoilait-il ?, et comment ? On changeait même Marcel Bugnon de cellule. Un soir, il descendait à l'étage inférieur. De son côté, le juge bouclait son instruction et renvoyait l'affaire à la mise en accusation.

. . .

Puis rien ne s'est passé durant un mois. Marcel passait ses journées étendu sur son lit, le visage presque toujours tourné contre le mur. Ce changement de cellule semblait l'avoir abattu. Il refusait même de recevoir son avocat. À peine échangeait-il quelques mots avec ses gardiens.

L'avant-veille de son procès, il parut se ranimer. Il se plaignait du manque d'air. On le fait sortir dans la cour, le matin, de très bonne heure, flanqué de deux hommes. La curiosité publique ne s'était pas affaiblie. Chaque jour, on avait attendu la nouvelle de son évasion. On la souhaitait presque, tellement le personnage plaisait à la foule avec sa verve, sa gaité, sa diversité, son génie d'invention et le mystère de sa vie.

Marcel Bugnon devait s'évader. C'était inévitable, fatal. On s'étonnait même que cela tarde si longtemps. Tous les matins, le Préfet de police demandait à son secrétaire des nouvelles. Si Marcel n'était pas encore parti, c'est que ce serait pour le lendemain. La veille du procès, un monsieur se présente dans les bureaux du 24 Heures. Il demande le rédacteur judiciaire et lui jette son message, puis s'éloigne rapidement. Sur une carte, ces mots étaient inscrits:

Marcel Bugnon tient toujours ses promesses.

C'est dans ces conditions que les débats s'ouvraient. L'affluence était énorme. Tout le monde voulait voir le fameux Marcel Bugnon qui se jouerait du président. Il pleuvait ce jour-là. Dehors, le jour était sombre. On voyait mal Marcel Bugnon lorsque les gardes l'ont introduit, cependant, on le reconnaissait bien à son attitude lourde, la manière dont il se laissait tomber à sa place avec une immobilité indifférente. Plusieurs fois, son avocat lui adressait la parole. Il hochait la tête et se taisait. Le greffier a lu l'acte d'accusation, puis...

...: Accusé, levez-vous ?

Ne recevant pas de réponse, il répète...

...: Votre nom ?, je vous demande votre nom ?

D'une voix épaisse et fatiguée, il articule...

...: Boiron, Auguste.

Il y a eu des murmures...

...: Boiron, Auguste ? Ah ? , bien, un nouvel avatar comme c'est à peu près le huitième nom auquel vous prétendez, et qui est sans doute aussi imaginaire que les autres... Nous nous en tiendrons, si vous le voulez bien, à celui, sous lequel vous êtes plus avantageusement connu: Stéfane Dafflon ?

...

Le président consulte ses notes et reprend...

...: Malgré toutes les recherches, il a été impossible de reconstituer votre identité. Dans notre société moderne, vous semblez ne pas avoir de passé. Nous ne savons pas qui vous êtes, d'où vous venez. Vous jaillissez tout d'un coup, il y a trois ans. Vous vous révélez tout d'un coup Stéfane Dafflon. Les données que nous avons sur vous avant cette époque sont plus des suppositions, et faute de réelles preuves, nous en resterons là. Reconnaissez-vous l'exactitude de ces faits ?

...

... suite dans le récit complet...

JCC